

# PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd auffspringender geistlicher maister ein gepie-  
ter vñ amichter des kaisers Craym ist zu dieser zeit in dem Dolicates in feynen hantzen ein gepie-  
wirdigkeit in fast großer achung gewest. von dem Dolicates in feynen hantzen ein gepie-  
Plutarchus der natürlich maister ist in dem heilighumb schen der sitzen ein so vil so vil so vil  
ten lautter vñ freylich vnd in dem heilighumb schen der sitzen ein so vil so vil so vil  
gewest das er leichtlich ein gepietter des kaisers hat migen erkant werden. dieser Plutar-  
chus ist sunden reiff dem kaiser seinen unger suchet vnd der vnderthanen lieb vñ des erwin-  
digung vñd er hat als ein hochgelerter man gar vil bacher von mancherley materien vñd  
sachen in freychen vñd lateinischen gesung gar treffentlich beschriben vñd mit feiner  
kapflichkeit bey Craymo angenehme begabung erlangt.

VOLUME 2 (2004/2005)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)  
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

che a 1076B (p.96,3-4 dell'edizione di B.) la scelta del modo di intervenire sul testo (come è inevitabile fare) è legata proprio alla prospettiva generale in cui lo si legge. Coerentemente con la sua impostazione B. respinge la congettura di Wyttenbach nella linea 3 e integra <ῆ> nella successiva; ma chi non sia del tutto convinto dall'interpretazione generale che B. propone troverà probabilmente più plausibile la congettura nella linea 3.

Inoltre (e si veda sempre a questo proposito la Notice, specialmente p.27), B. ritiene che la sovrapposizione di due linee argomentative differenti possa essere addotta come indizio a favore di un lavoro originale di Plutarco nella composizione del trattato. Anche su questa illazione si potrebbero forse esprimere dei dubbi, ma anche per questo aspetto della questione mi prendo la libertà di fare riferimento a quel che ne dico altrove. Babut è infine piuttosto (e giustamente) cauto relativamente alla questione della datazione possibile di *CN*; alcune considerazioni piuttosto sensate si leggono nelle pp.29-30 della Notice introduttiva e qua e là nelle note: p.es. alla nota 651 B. discute ragionevolmente una proposta di Pohlenz, che porterebbe a datare *CN* negli anni della vecchiaia del suo autore sulla base di un confronto di 1082A con il discorso di Ammonio nel *de E*. Le obiezioni di B. sono a mio avviso ben fondate e l'analogia tra i due testi non è utilizzabile ai fini di una cronologia relativa degli scritti.

Non si può concludere questa nota critica senza ripetere, da filologo, ma anche da studioso di testi filosofici greci, la propria grande soddisfazione e la schietta gratitudine per l'opera ammirevole compiuta da Babut come editore e commentatore di *CN*. Non è difficile prevedere che questo lavoro rimarrà per molto tempo uno strumento prezioso per gli studiosi, di Plutarco e delle due filosofie che il libro mette a confronto.

PIERLUIGI DONINI

**BERNADETTE PUECH, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, « Textes et traditions », Paris, Vrin, 2002, 588 p. ISBN 2711615731.**

Auteur, entre autres, d'une « Prosopographie des amis de Plutarque » (*ANRW* 2. 33. 6, pp. 4831-4893), B. Puech publie un livre très important pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la civilisation de l'Empire romain. C'est une édition avec traduction et commentaire des inscriptions d'époque impériale relatives aux orateurs et aux sophistes grecs. Elles concernent soixante-seize orateurs et cinquante-huit sophistes. Chaque inscription est présentée avec son lemme et accompagnée d'un appareil critique. Le volume se termine par trois annexes; une table des concordances avec les ouvrages de référence et quatre index. Il constitue une somme scientifique de premier ordre et qui fait revivre un monde.

C'est le monde des cités et des provinces de l'Empire, avec leurs familles de notables et de lettrés. Comme le rappelle L. Pernot dans sa préface, L. Robert avait déjà attiré l'attention sur le rôle politico-administratif de ces personnages. Pour les lecteurs des œuvres littéraires, ils ne sont souvent que des noms. Les inscriptions rassemblées dans cet ouvrage leur rendent une certaine consistance historique. Les spécialistes et même les lecteurs de Plutarque ne manqueront pas de s'y reporter et ils ne seront pas déçus, car ils y trouveront des renseignements sur des amis et des parents du Chéronéen. Nous nous bornerons ici à indiquer les plus importantes de ces informations.

Dans la première inscription du recueil apparaît le nom de Glaucias. B. Puech est encline à accepter l'identification, proposée par S. Follet, de ce personnage au rhéteur Glaucias, ami de Plutarque qui le met en scène à plusieurs reprises dans les *Propos de table*. Elle revient plus loin (p. 269-270) sur Glaucias en lui consacrant une notice.

Elle en consacre une autre (p. 161-162) à Callistratos, fils de Léon, autre personnage des *Propos de table* (IV, 4-6 ; VII, 5). C'était sans doute un Delphien. Il pourrait être le bouleute mentionné dans un décret de citoyenneté très mutilé (*FD* III, 4, 111) qui date de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle, sous l'archontat de Tiberius Calavius Firmus, qui était lui aussi, semble-t-il, un proche de Plutarque.

Enfin, une inscription d'Éleusis (n° 180) datant du III<sup>e</sup> siècle concerne le héraut sacré et sophiste Nicagoras. Il est qualifié de « descendant des philosophes Plutarque et Sextus ». Comme le remarque à juste titre B. Puech, l'absence de gentilice a pour effet de présenter Nicagoras comme l'égal des deux philosophes. Le sophiste avait sans doute préparé lui-même l'inscription. B. Puech ajoute que l'on aperçoit peut-être l'aïeule ou la parente de Nicagoras dans les *Métamorphoses* d'Apulée (II, 2). Dans ce roman, le narrateur proclame d'ailleurs qu'il descend lui aussi, par sa famille maternelle, de Plutarque et de Sextus (I, 2). B. Puech considère que, par cette référence, Nicagoras entend, comme le personnage d'Apulée, se réclamer d'une certaine tradition platonicienne.

Les inscriptions présentées par B. Puech permettent ainsi d'apercevoir certains personnages de Plutarque et certains signes de sa gloire posthume.

ALAIN BILLAUT

**PLUTARQUE, *Oeuvres morales* IV. *Conduites méritoires de femmes, Étiologies romaines, Étiologies grecques, Parallèles mineurs*, texte établi et traduit par Jacques Boulogne, Collection des universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 2002. ISBN 2-251-00499-8, ISSN: 0184-7155.**

The latest volume of the C.U.F. (Budé) *Moralia* provides a rich harvest of quite disparate works, although all fit under Ziegler's

rubric of "antiquarischen Schriften". *Meritorious deeds of Women* (*Mul. virt.*) offers twenty-seven historical or semi-historical narratives, *Roman Aetiologies* (*Qu. rom.*) one hundred thirteen inquiries into Roman customs, *Greek Aetiologies* (*Qu. gr.*) fifty-nine explanations of unusual Greek practices, and finally *Lesser Parallels* (*Par. min.*), generally considered as non-Plutarchan, forty-one pairs of rather bizarre incidents from Greek and Roman myth, legend and history. The works document that Plutarch's moral philosophy was intimately related to his extensive reading in local history and religious ritual and cult. For him, reading about, telling stories of and speculating on customs and religious practice was a fundamental mode of understanding people. If on the one hand he was alert in his major writings to the rhetorical and literary elements of his task, in these works he lets us see his curiosity about human behavior and the lengths to which he will go in his reading to satisfy it.

I will consider the construction of the text first, then treat each work individually. B. does not claim a thorough new collation, but prefers as a rule to accept the text of Nachstädt for *Mul. virt.* and *Par. min.*, and that of Titchener for *Qu. rom.* and *Qu. gr.* (X). For his basic stemma he relies chiefly on Irigoin's study in vol. I of the series. The detailed collations of *Par. min.* by A. De Lazzer (*Plutarco: Paralleli minori*, Naples 2000 [CPM 33] 89-139) appeared too late to be used; the *CPM* editions of the other works are still being prepared. For this review I have sampled sections of B.'s text of *Mul. Virt.* and *Par. Min.*

In *Mul. virt.* B. devotes very few notes to textual issues: for the twenty Stephanus pages of this work, I counted twelve. Five consider names; three justify accepting a reading already in Nachstädt; one discreetly points to his own conjecture at 250B6, a correction that is not necessary, but is suggested by some variant readings. The remaining three justify keeping the reading of the mss.